

Le Gothard et les Pyramides

Autor(en): **Barilier, Etienne**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Rapport de gestion / Chemins de fer fédéraux suisses**

Band (Jahr): - **(2002)**

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-676279>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Etienne Barilier

Le Gothard et les Pyramides

Les bâtisseurs de la pyramide de Chéops ont déplacé près de trois millions de mètres cubes de pierres. Quand un train traversera le tunnel de base du Gothard, il foncera dans un vide équivalent à cinq pyramides de Chéops. La différence, c'est que les anciens Égyptiens transportaient toutes ces matières au nom de l'esprit: parce qu'ils voulaient gagner l'éternité. Nous ne voulons que gagner du temps – une heure sur le trajet Zurich-Milan.

Bref, les anciens Égyptiens consacraient toutes leurs forces à compenser la mort, à conquérir la vie éternelle, à rendre hommage aux dieux dans une œuvre pure et gratuite. Et nous, à quoi nous servent nos travaux pharaoniques? À faire circuler plus vite les personnes et les marchandises, ou peut-être à transformer les personnes en marchandises?

Telle est la critique amère que nous adressons souvent à notre civilisation matérielle et matérialiste: ses constructions ne font qu'assouvir et creuser en même temps sa soif de vitesse, c'est-à-dire de croissance. Nous sommes aujourd'hui à l'ère des communications universelles et instantanées, des voyages virtuels. Pour que les voyages réels restent rentables, pour que les réseaux ferroviaires gardent leur utilité, ne faut-il pas contracter encore l'espace, ratatiner les distances à défaut de les abolir, afin que le «temps réel», en face du «temps virtuel», demeure concurrentiel? Le tunnel de base du Gothard n'est-il pas une imitation de l'Internet à haut débit? Au vingt-et-unième siècle, un train dans un tunnel, avec ses compartiments éclairés, est-ce autre chose que le succédané d'un message lumineux dans une fibre optique?

Et pourquoi pas! rétorquent les défenseurs de la modernité. Oui, le tunnel de base du Gothard est un effet d'Internet. Oui, ce travail pharaonique ne nous gagne pas l'éternité mais seulement un peu de temps. Cependant, notre énorme avantage sur les Égyptiens, c'est que le temps existe, tandis que leur éternité n'existe pas. La pyramide de Chéops ne sera jamais qu'une gigantesque pierre tombale scellant une vaine espérance. Le tunnel de base du Gothard ne nous fera gagner qu'une heure, mais une heure de réalité, une heure de vie et de travail, multipliée par les millions d'usagers à venir!

Qui a raison? Ceux qui jugent un tunnel plus utile qu'une pyramide et le temps plus vrai que l'éternité, ou les autres? Les matérialistes ou les spiritualistes? Les chantres du développement ou les critiques de la consommation? Je leur donnerais volontiers tort à tous les deux. Car ils

croient tous les deux que le Gothard est le contraire de Gizeh, et que tout nous sépare des anciens Égyptiens, à part le nombre de tonnes de pierre que nous déplaçons. Je crois au contraire que tout nous en rapproche, et les rapproche de nous.

Bien sûr, les Égyptiens tentaient d'arrêter le temps, et nous cherchons à l'accélérer. Ils priaient le dieu Amon, et nous le dieu Mammon. Peu importe, cependant. Par l'immensité même, la folie même de leur entreprise, les Égyptiens transcendaient leurs dieux. Et nous, à notre tour, nous transcendons les nôtres. Les travaux pharaoniques, anciens ou modernes, commémoratifs ou fonctionnels, dégagent une puissance autonome, qui se rit des intentions de leurs promoteurs. Leur immensité, leur gigantisme, leur monumentalité mêmes irradient un mystère unique, le mystère des possibilités humaines. Les travaux pharaoniques n'habitent pas seulement l'espace, ils le révèlent et le possèdent, en un vertige qui n'est pas simplement physique. Dans l'altitude des gratte-ciel les plus profanes, comme ceux du World Trade Center, nous ne pouvons nous empêcher de voir, comme dans la Tour de Babel, une volonté d'atteindre le ciel, la volonté d'être debout. Et lorsque ces gratte-ciel s'effondrent, ils entraînent dans leur chute infiniment plus qu'un symbole du capitalisme américain.

Au fait, la plus haute tour du monde, c'est aujourd'hui la cheminée de près de mille mètres de hauteur, qui, de Sedrun, descend au cœur de la galerie centrale du tunnel du Gothard. La plus haute tour du monde, pour travailler au plus long tunnel du monde! Comment ces ouvrages aux dimensions des œuvres de la nature n'exerceraient-ils pas sur notre imaginaire la même fascination que les gorges les plus profondes et les pics les plus sourcilleux? Non, une fascination plus grande encore. Les Alpes sont sublimes, sans doute. Mais ce qui, au cœur même de la nature, est aussi vaste qu'elle, et pourtant l'œuvre de nos mains, n'est-ce pas plus sublime encore? Nous sommes ce qui nous dépasse: voilà bien tout le mystère humain.

Bientôt, quelques minutes nous suffiront à franchir, en train, les cinquante-sept kilomètres du tunnel de base du Gothard. Personnellement, si je vis cette expérience, je ne profiterai pas de l'absence de paysage pour me plonger dans la lecture du journal ou pour surfer sur Internet grâce à mon ordinateur portable (tube virtuel dans le tube réel). Mais je crois que, durant ces vingt minutes de gestation dans la terre-mère, au ventre secret de la Suisse, je ne penserai pas non plus au temps gagné. Je penserai très fort à la Pyramide de Chéops; à la muraille de Chine, visible de la Lune; à la Tour de Babel peut-être; à celles de Manhattan sans doute. J'aurai l'impression, dans le calme de mon compartiment, de vivre l'aventure humaine, et de gagner quelque chose qui n'est peut-être ni le temps ni l'éternité, mais qui les vaut assurément.

~

FIN